7e Année - No 34. - (Édition de guerre). Le No : 30 centimes 1er Septembre 1917.

# Le Courrier

## CINÉMATOGRAPHIQUE








Société Cinématographique des Auteurs & Gens de Lettres

**S. C. A. G. L.**

Directeurs Artistiques :

MM. Pierre DECOURCELLE & E. GUGENHEIM

***Prochainement :***

## Un Chef-d'Œuvre Français

# LE COUPABLE

d'après le roman de François Coppée

**Interprété**

*par les*

**Artistes de**

**L'ODÉON**

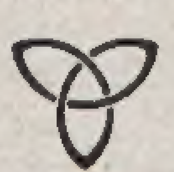
*et de la*

**Comédie-Française**

**MISE en Scène**

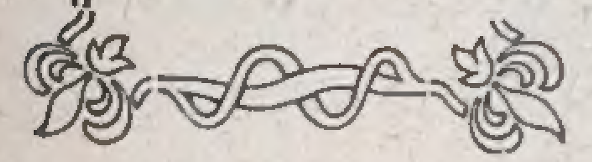
*de*

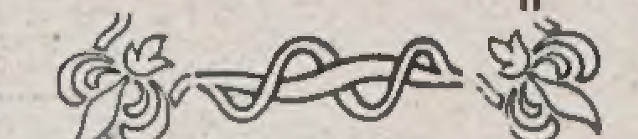
**M. André ANTOINE**



**Pathé Frères**

**éditeurs**

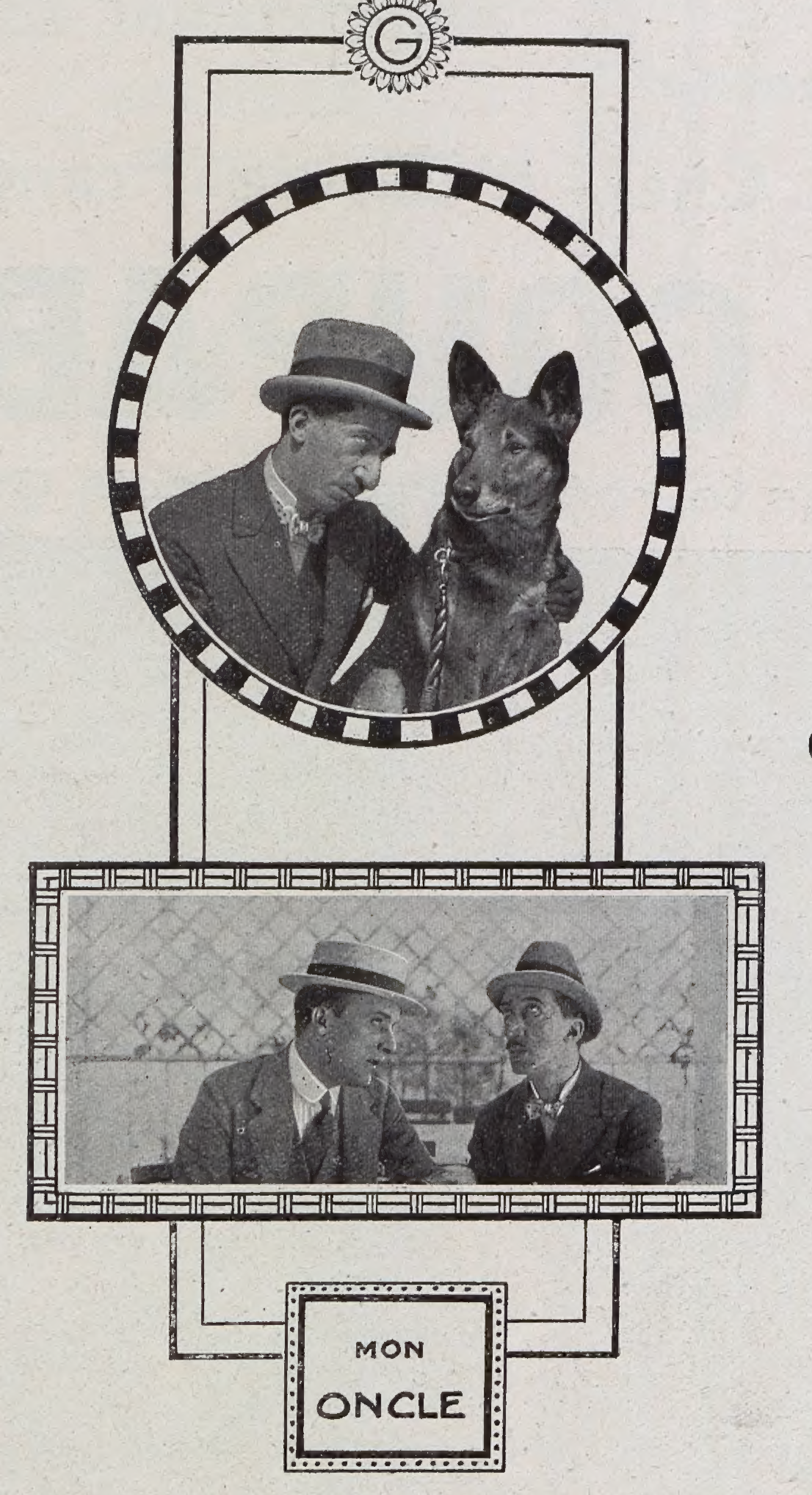




# La série des Vaudevilles GAUMONT

**Édition 14 Septembre**

Longueur **587** m.




Quelques instants de franche gaîté

## avec M. Marcel LÊVESQUE *du Palais-Royal*

COMPTOIR
CINÉ-LOCATION
28, Rue des Alouettes
Tél. : Nord 40-97, 51-13, 14-23

**AGENCES RÉGIONALES**

MARSEILLE. 1, Rue de la République
LYON. .. .. .. 52, Rue de la République
TOULOUSE.. .. .. .. .. .. 54, Rue de Metz
BORDEAUX. 24, Cours de l'Intendance
GENÈVE.. .. .. .. .. .. .. 4, Rue Talberg
ALGER.. .. .. .. .. 62, Rue de Constantine
LE CAIRE.. .. .. .. 1, Rue El Mash Hadi

7e Année N° 34. - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 1er Septembre 1917



Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE

# Lettre du front

*Le Courrier* est un journal de libre discussion. Ses colonnes sont largement ouvertes à tous. Chacun peut y exposer ses idées, apporter sa contribution courtoise à l'œuvre commune.

Dans ces conditions, nous n'hésitons pas à publier l'intéressante lettre que nous adresse, du front, un de nos lecteurs, aumônier militaire d'un régiment d'Infanterie qui tient la tranchée depuis le début de la guerre.

Notre correspondant apporte au surplus des arguments précieux dont s'étage solidement notre campagne pour le *Cinéma aux armées*. Nous les soumettons aux méditations des intéressés.

Aux armées, le 18 Août 1917.

J'ai lu, dans *Le Courrier Cinématographique* du 28 juillet, un article dans lequel l'auteur : Charles Le Fraper, s'exprimait ainsi :

« *J'avoue qu'en trente mois de 1re ligne je n'ai assisté qu'à « une seule représentation cinématographique au front, pen- « dant une courte période de repos à quelques kilomètres des « canons. Nul ne fut jamais plus favorisé parmi les poilus, « mes frères ; nombre d'entre eux n'aperçurent, au cours de « la guerre, l'écran fantôme qu'en rêve...* ».

Si tel fut son sort, je reconnais qu'il n'a pas été favorisé. Mais parmi les poilus, j'en connais qui furent plus heureux.

Dans mon régiment, un effort sérieux a été réalisé, depuis plus de deux ans déjà. Convaincu des possibilités immenses du cinéma, je décidai de les mettre à profit pour la distraction et le rafraîchissement du soldat, dès que la guerre m'apparut manifestement immobile, longue, monotone et grise. Je fis donc venir mon appareil et des séances furent données, nombreuses, variées, fréquentées par tout le régiment.

Evidemment ces séances n'eurent pas lieu dans la tranchée avancée. Mais nous eûmes des séances, et, ma foi, très belles, à 500 mètres en arrière des postes d'écoute, quand nous étions dans le pays des grottes et des creutes. Nos soldats ont vu, par exemple, *Le Cirque de la mort*, et *Le Livre de Fatty*, dans une grotte où ils se tenaient en troupe de réserve et de soutien. Je pourrais citer d'autres cas aussi frappants. Mettez qu'en moyenne notre régiment eut deux ou trois séances par semaine, depuis deux ans passés, à une distance des lignes allemandes variant de 500 mètres à 4 kilomètres. Au-delà de cette distance, il n'est plus extraordinaire qu'il y ait cinéma. Et nous eûmes cinéma partout, en Artois, à Verdun, en Lorraine, dans la Somme, dans l'Aisne, dans l'Oise, en pays reconquis. L'appareil fait partie de nos bagages : il nous suit, comme le ravitaillement.

J'ai beaucoup demandé au cinéma pour arracher le soldat à l'usure morale et aux tentations diverses, au découragement, à la tristesse, au vin, à l'alcoolisme, à la fermentation des clubs, et à d'autres désordres que vous devinez.

J'ai été généreusement aidé, dans cet effort, d'abord par la maison Aubert qui m'a loué, à des prix minimes, presque pour rien, pour la gloire, pour l'amour des poilus, les plus beaux films, *Quo Vadis*, *Le Cirque de la Mort*, *L'X mystérieux*, *Le Chancelier Noir*, *Au temps de la jeune Amérique*, *Le roi des fauves*, etc., etc., etc.... J'ai trouvé aussi un accueil favorable et gracieux auprès des Maisons Gaumont et Pathé: S'il m'était permis de le faire, je dirais ici la reconnaissance des poilus.

Excusez-moi d'intervenir aujourd'hui, je ne veux point donner un démenti, mais je désire simplement mettre en lumière un fait, lequel peut devenir une indication pour d'autres. Ce que nous avons fait peut se faire. C'est la solution simple, commode, indubitablement heureuse......

*Abbé .... Aumônier ..... e R. I, s. p...*

En effet, c'est grâce à l'intelligente initiative de l'abbé.... et au concours bénévole d'industriels désintéressés tels que MM. Pathé, Gaumont et Louis Aubert que les « poilus » du e d'Infanterie ont goûté les joies du cinéma. Au hasard du front, d'autres militaires dévoués, des officiers en particulier, ont résolu également la question, de leurs propres deniers, et organisé quelques séances récréatives de cinéma.

Des postes cinématographiques ont été installés de la même manière à la . . e armée qui en possède, dit-on, une cinquantaine, mais où donc se manifeste l'œuvre officielle du « *Cinéma aux Armées* » ? C'est ce que nous cherchons tout simplement à savoir pour en faire part aux lecteurs du *Courrier* mobilisés au front. Notre Directeur, Charles Le Fraper, n'avait pas d'autre but en écrivant son article « *Le Cinéma aux Armées* ».

DES ANGLES.

# De l'Importation des Films

La Chambre Syndicale Française de la Cinématographie est heureuse de pouvoir confirmer qu'après avoir énergiquement défendu les intérêtes vitaux de notre Industrie tout entière, elle a obtenu gain de cause auprès des Pouvoirs Publics pour l'entrée des films dont un récent décret prohibait l'importation en France.

Pour obtenir l'autorisation d'introduire des films (vierges ou impressionnés) il suffit d'adresser une demande au « Bureau des demandes d'importation, Ministère du Commerce, rue de Grenelle » qui, étant donné les nouvelles instructions ministérielles, n'aura plus qu'à délivrer le visa nécessaire.

De nouvelles démarches vont être faites pour que ies délais des formalités administratives soient réduits au strict minimum.

La Chambre Syndicale Française de la Cinématographie profite de l'occasion pour adresser ses plus vifs remerciements à tous ceux qui, avec le plus grand désintéressement, l'ont aidée dans cette circonstance et principalement à la Presse Cinématographique tout entière, à M. Villermoz, rédacteur au journal « Le Temps », au Directeur du journal « L'Exportateur Français », etc, etc.

# Service Cinématographique
## du Ministère de la Marine

La *Chambre Syndicale Française de la Cinématographie* rappelle que par la collaboration des quatre maisons : *Eclair, Eclipse, Gaumont* et *Pathé*, elle est chargée d'assurer l'édition, la vente et la location des films pris par le Service Cinématographique du Ministère de la Marine.

Les derniers films de ce service publiés par la Chambre Syndicale sont les suivants :

*Voyage d'un paquebot dans la zône dangereuse ;*
*Une base navale des Français en Syrie ;*
*Le cuirassé « Requin » bombarde la côte de Syrie ;*
*La surveillance d'un port de commerce ;*
*Des navires de guerre américains escortent à travers l'Atlantique les premiers contingents des Etats-Unis ;*
*La Marine ravitaille les usines de guerre ;*
*Arraisonnement d'une goëlette suspecte ;*
*Un nouveau sous-marin français ;*
*Sur le front de mer.*

Outre ces films documentaires, *Eclair-Journal, Gaumont-Actualités* et *Pathé-Journal* publient simultanément les actualités maritimes communiquées à cet effet par le Service, tels que *Le Paquebot « Gard »* vainqueur de deux sous-marins ou *Les nouvelles Vedettes* contre les sous-marins, etc.....

Soucieuse de maintenir et d'intensifier une propagande dont un bénéfice matériel profite à la Fédération des Œuvres d'assistance maritimes et le bénéfice moral aux intérêts nationaux, la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie demande à tous de bien vouloir l'aider à propager les films qu'elle édite sous la rubrique : *Service Cinématographique du Ministère de la Marine Française.*

# Les nouvelles cartes de visa des Films

Les nouvelles Cartes pour le visa des films vont bientôt faire leur apparition, M. le Préfet de Police ayant accepté le texte qui lui avait été proposé par la Chambre Syndicale.

Il n'y a rien de changé pour leur obtention, ni leur emploi, mais la nouvelle rédaction leur donnera un peu plus de poids auprès de certains fonctionnaires de province.

**Fac-similé réduit des nouvelles Cartes.**

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR

COMMISSION D'EXAMEN

des Films Cinématographiques

**VISA**

*pour représentation publique du film :*

*Édité par*
*Appartenant à*

*Pour la Commission :*
UN DE SES MEMBRES,

*N°*

**CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE**

*Siège Social : 54, rue Étienne-Marcel. — PARIS*

TÉLÉPHONE : CENTRAL 26-56

# La confirmation des vues

Dans l'*Ecran*, M. Lionel de Viforano, directeur de Ciné-Magic-Palace, s'élève contre certains abus résultant de changements faits, à la dernière minute, dans la constitution des programmes choisis d'avance par les directeurs de cinémas. Il propose que, dorénavant, un seul film ne soit ni loué à date fixe ni vendu sans échange immédiat des signatures des deux parties contractantes.

L'idée est sage.

SUZANNE GRANDAIS

dans

# La P'tite du Sixième

PROCHAINEMENT



PROCHAINEMENT

## " CINÉ LOCATION ECLIPSE "

**18, Rue Favart. — PARIS**



*On en parlera longtemps*

# CARAVANE

et de ses "CLOUS

Date de sortie :



Hâtez-vous dès main



**aux Établissements**

*de l'extraordinaire :*

# TRAGIQUE

" ultra sensationnels !

28 Septembre



tenant pour la location

L. AUBERT






# AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

*Agences à Marseille, Lyon, Bordeaux, Toulouse, Lille, Nancy, Alger, Bruxelles.*

**Prochainement :**

# LES ÉCRITS RESTENT

**(Le Film d'Art)**

**Grand Drame de M. E. LACROIX**



*Mise en Scène de l'Auteur*

interprété par

M. Philippe GARNIER

***de la Comédie Française***

M. CLÉMENT

***du Th. National de l'Odéon***

M. MATHOT

***du Théâtre du Gymnase***

**et**

Mlle NESSI

# Les Films de la Semaine

par Edmond FLOURY

## PATHÉ FRÈRES

### PATHÉ-COLOR

#### LA VALLÉE DE LA DORDOGNE

*Photographie et coloris des plus réussis.*

*Longueur : 115 mètres.*

#### UNE NUIT MOUVEMENTÉE

*Comique.*

Ce soir-là, M. Duplantin, architecte, est appelé en province par un rendez-vous urgent. Pour donner le change à sa femme, il téléphone à « son avocat » pour le prévenir de ne pas l'attendre. Mais à l'autre bout du fil, le « cher maître » nous apparaît sous les traits séduisants d'une « chère maîtresse » qui, après avoir manifesté en paroles le plus vif désappointement, se retourne en gambadant joyeusement vers Gontran, son flirt non attitré.

Cependant, M. Duplantin, à l'heure de prendre son train, a des regrets en songeant à la jolie Ninette. Il change d'itinéraire, avec l'intention de faire une surprise à sa bien-aimée. Mais la surprise est pour lui, et, trouvant sa place occupée, il vient chercher des consolations auprès de sa légitime épouse.

Pauvre Duplantin !... là aussi, la place est prise. Et par qui ! Par sa belle-mère ! !.... Quant à Mme Duplantin, attirée à la cuisine par un vacarme inusité, elle s'est trouvée face à face avec le garçon épicier Isidore, entre les bras de qui M. Duplantin la retrouve évanouie.

Fort heureusement, la bonne dénoue la situation en réclamant son fiancé, que son patron se préparait à écharper. Et cette nuit mouvementée se termine paisiblement pour chacun, dans les délices de Capoue.

*Longueur : 345 mètres.*

*Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois. M. Duplantin en fait la dure expérience. Puisse cet avertissement lui servir de leçon pour l'avenir. Qu'il médite aussi cet autre proverbe : « Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille ».*

*Et puis Madame Duplantin est charmante grâce à la divine Mlle Simone Joubert. Je suis sûr que M. L. Walter, ce libertin de Duplantin, à la fin de la bande est de mon avis. Il a su, par son jeu habile, nous rendre toutes les terreurs d'un mari qui à son tour se croit trompé.*

#### LA LUMIÈRE QUI S'ÉTEINT

d'après le célèbre roman de Ruydard KIPLING

*Drame.*

Au Soudan, pendant la dernière guerre, Dick Heldar, dessinateur attitré du Syndicat de la Presse britannique, est blessé légèrement. Dans son délire, il évoque des scènes de son enfance. Il se voit orphelin, confié aux soins de la revêche Mrs Jennett ; à ce foyer austère se serait vite assombrie sa jeunesse, s'il n'avait trouvé une fillette orpheline comme lui, dont il avait partagé les études et les jeux. Un incident se dessine dans sa mémoire ; un jour, Masie l'avait involontairement blessé à l'œil avec un mauvais revolver, mais le désespoir de l'enfant, et les caresses qu'elle lui avait prodiguées ensuite avaient vite effacé l'impression douloureuse... Puis un oncle était venu, avait emmené Masie. Et Dick, incapable désormais de supporter la tyrannie de Mrs Jennett, était parti tout seul, à treize ans, avec l'ambition de devenir quelqu'un.

Dick Heldar, admirablement doué, avait fait son chemin, mais il avait vainement recherché Masie...

A quelque temps de là, la prise de Khartoum met fin à la campagne du Soudan. Dick, après avoir voyagé quelques mois, rapporte d'Orient une collection d'œuvres vivantes et colorées, qu'il expose à Londres. Et Masie, attirée par le nom de Dick Heldar, le rencontre enfin à cette exposition.

Très éprise d'art, elle a, de son côté, fréquenté les Académies. Mais sans doute n'aura-t-elle jamais de talent. C'est l'avis de son professeur, qui n'ose cependant se prononcer avant qu'elle ait vécu, souffert...

Masie est heureuse en retrouvant Dick, mais le rêve d'avenir qu'il lui dépeint ne lui paraît pas, pour elle, tout le bonheur. Elle veut — d'abord — avoir du talent, et elle continue à poursuivre sa Chimère.

Bessie, le modèle, surgit alors dans la vie de Dick Heldar.

Ramassée une nuit, mourante, dans la rue, elle s'éprend de Torpenhor, le meilleur ami de Dick. Dick croit bien faire en éloignant cette femme et il la chasse sans ménagement. Mortifiée, elle cherche une vengeance, et Dick fait son jeu en la prenant comme modèle. Masie, entrant dans l'atelier pendant une scène de violence, attribue, à la lutte qui se déroule sous ses yeux, un tout autre motif que la haine. Déçue et désolée, elle ferme désormais sa porte à son ami d'enfance.

En rentrant chez lui sous l'empire du chagrin. Dick a la sensation d'un voile devant ses yeux. Pris de vertige, il fait une chute malheureuse, et lorsqu'il revient à lui, il apprend avec stupeur le verdict des médecins. Depuis l'accident provoqué par Masie, dans sa jeunesse, et la blessure reçue jadis au Soudan, une paralysie progressive du nerf optique devait tôt ou tard, amener une cécité complète ; son accident récent a précipité le dénoûment : avant un mois, il sera aveugle.

A cette époque, les hostilités reprennent au Soudan, et tandis que les correspondants de guerre font leurs préparatifs de départ, Dick se met fièvreusement au travail. Il veut, avant que la « nuit » soit venue pour lui, achever une ébauche, où il met toute la mélancolie de son âme. L'œuvre sortie de son pinceau, puissante, étrange et inspirée, sera son Chant du Cygne.

Mais la fatale Bessie n'a pas renoncé à sa vengeance. Elle n'a pu atteindre l'homme. Elle fait mieux. Elle dé-

truit son œuvre. Sa haine morbide est assouvie. Maintenant, Dick est aveugle. Ses amis sont partis. Masie, il est vrai, lui est revenue, prête à accomplir sa tâche de dévoûment. Seulement, on n'aime pas « par devoir », on aime dans la joie et dans l'orgueil de l'être aimé. Dick, conscient de sa déchéance physique, préfère partir, Au Soudan, il rejoindra ses camarades, et une balle perdue l'arrachera enfin au cauchemar de sa vie.

Peut-être a-t-il eu tort de douter du cœur de Masie ?... Pour elle aussi, la lumière s'est éteinte. Elle ne croit plus en son avenir d'artiste, et Dick a emporté avec lui toute sa joie de vivre.

Transposée à l'écran, cette œuvre, l'une des plus remarquables de l'écrivain anglais, Rudyard Kipling, ne perd rien de sa valeur et de son intensité d'émotion, portée au plus haut degré par l'excellente interprétation des acteurs.

*Longueur : 1250 mètres.*

---

*Cette œuvre forte retrouvera sur l'écran l'immense succès qu'elle obtint lors de sa publication, mais ici les récits palpitants de la guerre du Soudan sont devenus des réalités, grâce à une mise en scène fouillée, qui nous donne l'illusion de combats sensationnels. A citer principalement l'attaque d'un camp par les hordes barbares venant s'écraser contre les carrés meurtriers des troupes britanniques.*

*Mais ce qu'il faut surtout admirer, c'est le jeu de l'artiste chargé d'interpréter le rôle de Dick Heldar, M. Robert Edison. On ne saurait mieux exprimer les sentiments tragiques qui l'animent ; la scène où il sent la cécité venir est traduite par une mimique qui touche le grand art.*

La lumière qui s'éteint *enrichit d'un joyau de plus la collection des films dits artistiques.*



# GAUMONT

---

## LE MYSTÈRE DES TROIS BOUTONS

*Drame d'aventures.*

Ultus est arrivé à se dérober aux recherches les plus attentives. Par dilettantisme, il a décidé de se lancer dans une nouvelle aventure. Pendant qu'à Londres, devant le Tribunal célèbre de Old Bailey, se déroule une cause sensationnelle, Ultus, furtif, entre dans une maison cachée, située dans des bas quartiers qui bordent la Tamise.

En même temps que le célèbre aventurier prépare les nouveaux événements qui vont faire parler de lui, à l'autre bout de la ville, le grand patriote, Sir Arthur Lane, conférencie devant un auditoire attentif.

Devant ces spectateurs passionnés, l' « Ami du Peuple » développe, pour la première fois, en présence des événements qui bouleversent la nation, des théories patriotiques qui trouvent un vif écho dans l'assistance.

Cependant, dans la salle, Sir Arthur Lane avait, à deux pas de lui, le plus grand ennemi de la nation, Derwent, qui complotait pour le faire disparaître. Ultus et Derwent vont lutter de ruse et d'adresse.

Ultus s'est juré de sauver Sir Arthur Lane. Derwent a réussi à s'emparer du grand patriote, mais dans la bagarre, le pardessus de Sir Lane a disparu et, pour cette raison, futile en apparence, la tentative échouera.

C'est le Mystère des Trois Boutons.

Ultus n'a trouvé pour tout refuge qu'une chambre dans la pension de famille tenue par la Veuve Meredith et sa romanesque fille, Elsie, admiratrice des exploits d'Ultus, qu'elle ne connaît pas.

C'est pourtant cette curieuse et fantasque jeune fille qui va faire alliance avec Ultus, se révélant brusquement à elle, pour sauver l'Ami du Peuple.

Avec le concours d'Elsie, le fameux aventurier tend un piège à Derwent, agent secret de l'Allemagne et conspirateur. Ayant appris que Derwent dîne au Regency Hôtel, il réussit à l'isoler de ses collaborateurs.

La découverte d'un premier bouton ayant appartenu au pardessus de Sir Arthur Lane, dont Ultus est porteur, permet à celui-ci de vérifier l'exactitude de ses soupçons.

La Maison du Bord de la Tamise sert de refuge aux ravisseurs du Patriote. C'est dans cette maison qu'Ultus décide de faire déposer le pardessus par la main innocente d'Elsie.

Cependant, l'alerte a été donnée et les compagnons de Derwent sont sur le point de s'emparer d'Ultus, mais ils ont compté sans son habileté légendaire et l'aide innocente d'Elsie, lancée par Ultus sur une fausse piste, afin de déjouer toutes tentatives.

Ultus se révèle alors un véritable maître. Grâce à l'originale substitution de son ombre à sa personne, il arrive à gagner un quart d'heure d'avance, et ainsi à libérer Sir Arthur Lane.

Il est sur le point de s'emparer aussi de Derwent, mais Elsie Meredith, qui n'a pas compris les secrètes combinaisons de l'homme qu'elle admire et, se croyant trahie par lui, songe à se venger en le livrant à son adversaire.

Ultus et Derwent se retrouvent une dernière fois, face à face. Mais là encore, Ultus triomphe.

La jeune fille comprend enfin qu'elle n'aurait pas dû dénoncer Ultus. Pour elle, le sens mystérieux de la phrase que lui a dite Ultus, dans la pension de famille :

*« Si ma conduite est étrange, ne doutez jamais de moi »*

lui apparaît maintenant très clair.

Aussi, retrouvant toute son admiration pour Ultus, elle lui demande pardon et le voit devenir un parfait gentleman, défenseur de son pays et ami de l'ordre.

*Longueur : 1460 mètres.*

---

*L'espionnage joue ici un rôle important, mais l'ingéniosité d'Ultus a raison des machinations ourdies par l'agent à la charge de l'Allemagne contre le grand patriote anglais.*

*Ce qu'il nous faut louer dans cette intrigue, c'est la façon dont les faits s'enchaînent, les situations captivantes qui nous sont présentées et l'habileté du héros.*

*Les bas-fonds de Londres ont été représentés avec la plus grande exactitude.*

*Le rôle d'Ultus est tenu par le célèbre artiste anglais M.*

LE
PLUS
INTÉRESSANT
*des*
*films*
*en série*
**D'ACTUALITÉ**
va
sortir
incessamment



LE
PLUS
PASSIONNANT
*des*
*films*
*en série*
**D'ACTUALITÉ**
va
sortir
incessamment





10 épisodes

10 épisodes






# Le Courrier de Washington

*Grand Roman-Cinéma adapté par* MARCEL ALLAIN

Édité par
**PATHÉ**

&

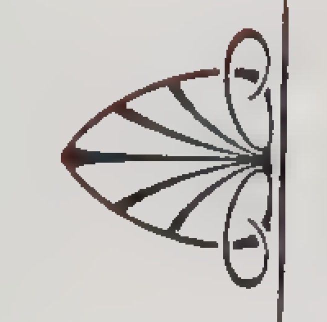
Publié dans
**Le Petit**  **Journal**

Le Triomphe de la Cinématographie Française




# La suite des Pr

# de l'É



## Tous les AS

48, Avenue de l'Opéra
PIERRE DECOURCELLE

L'obst
A. DAU

Le Secret de la Comtesse
XAVIER de MONTÉPIN

Le Masque
DANIEL L

Miséricorde
OCTAVE PRADELS

André C
PAUL BO

Le Vol Suprême
VALENTIN MANDELSTAMM

Les Travailleu
VICTOR

Quatre-vingt-treize
VICTOR HUGO

Crime et C
DOSTOIE

# rochains Succès

# écran




s en mains !!!



| | |
|---|---|
| stacle<br>AUDET | La Torture<br>JULES MARY |
| ue d'Amour<br>LESUEUR | La Comtesse de Sommerive<br>THÉODORE BARRIÈRE |
| Cornélis<br>BOURGET | Marion Delorme<br>VICTOR HUGO |
| urs de la Mer<br>R HUGO | Le Comte de Monte-Cristo<br>ALEXANDRE DUMAS<br>*(en épisodes)* |
| Châtiment<br>IEWSKY | ... et une œuvre extraordinaire<br>??? |

**.... et ce n'est pas fini !**

**Le Triomphe de la Cinématographie Française**

# MUNDUS FILM C^Y




12, Chaussée d'Antin
PARIS

## EXPORTATION - IMPORTATION

*Ses premières grandes Exclusivités :*

# La Barrière

Grand Drame du " FAR-WEST "

*Auteur :* **REX BEACH,** Protagoniste

## L'ŒIL SOUS-MARIN

Grand Drame scientifique des
FRÈRES WILLIAMSON

## JACK-CŒUR-de-LION

de la "CINÈS"

## EMIR, le cheval savant

de la " MÉDUSA "

## LA FLOTTE DE L'ONCLE SAM

*Grand documentaire (1200 m.) pris par le Gouvernement de la Marine Américaine*

CONCESSION EXCLUSIVE DE CES FILMS SENSATIONNELS

A HUITAINE

# UNE GROSSE SURPRISE

*Aurèle Sydney, gentleman accompli, et boxeur de première force. Ses partenaires sont d'un cynisme effrayant.*

*Nommons encore une très agréable jeune fille qui éclaire de sa beauté ces tableaux tragiques.*

**LE ROMAN DE MA VIE PAR UN CANARD**

*Documentaire.*

*Nous assistons à la naissance d'un jeune caneton et nous le suivons pas à pas dans sa vie souvent semée d'embûches que notre canard, devenu adulte, surmonte très crânement et souvent à son avantage.*

*Ce tableau de mœurs rustiques et paysannes sera très goûté des gens de la ville qui ignorent tout de la vie des champs et des basses-cours.*

*Longueur : 200 mètres.*



# L. AUBERT

## ÉCLAIR

**ANIMAUX CURIEUX DE L'INDE**

*Plein air.*

Les « Phillies », insectes bizarres, ressemblent aux feuilles des arbres sur lesquelles ils vivent.

Les « Roussettes », espèces de vampires, sont les plus grandes chauves-souris du monde. A défaut d'insectes ou de fruits, elles sucent le sang des animaux ou des hommes endormis. Pendant le jour elles demeurent suspendues aux plus hautes branches des arbres, au moyen du crochet qui termine leurs ailes.

Les indigènes les chassent pour leur chair comestible qui, en outre, passe pour guérir les asthmatiques. On dirait de véritables renards volants ; ils peuvent atteindre un mètre d'envergure.

*Longueur : 114 mètres.*

---

*Leçon d'histoire naturelle intéressante qui nous permet de constater qu'il existe véritablement des animaux, du genre vampire, dont on mettait jusqu'ici en doute l'existence.*



**CORA**

*Drame.*

Mme Renée, grand soprano à l'Opéra de Paris, a perdu sa voix à la suite de maladie et s'est réfugiée en Amérique, avec sa fille Cora, espérant y retrouver la fortune.

Après diverses tentatives infructueuses pour se créer une situation dans le nouveau monde, elle meurt de misère et de chagrin, laissant sa fille Cora sans ressources.

Celle-ci s'est liée d'amitié avec deux pauvres filles, ses voisines. Devant l'insuccès de Cora pour trouver du travail, l'une d'elle, modèle, propose de la présenter à un artiste peintre de ses amis, dont la notoriété est déjà grande.

Georges Garnier est précisément à la recherche d'un modèle pour poser le nouveau tableau « Simplicité » qu'il se propose d'envoyer au Salon. Cora semble devoir faire tout à fait son affaire et il est décidé que les séances commenceront de suite.

Georges est fiancé avec Hélène Brooke, la fille d'un riche industriel, mais devant la grâce et le charme de Cora, il a tôt fait d'oublier ce projet d'union dans lequel son cœur n'est pour rien. Les deux jeunes gens vivent ainsi des heures exquises dans l'oubli de tout ce qui n'est pas eux, mais sa fiancée, surprise de son absence prolongée, vient le relancer à son atelier avec sa mère. C'est au cours de cette visite que Cora, dissimulée dans une pièce contiguë, entend parler pour la première fois des fiançailles de Georges.

Atterrée par cette révélation, blessée dans son amour, elle profite des quelques minutes que Georges met à reconduire sa fiancée au bas de l'escalier pour s'enfuir éperdue, bien décidée à oublier celui qui l'a trompée.

Cora qui a hérité de la belle voix de sa mère réussit à entrer dans un des grands théâtres de la Capitale où en peu de jours son talent s'affirme et sa réputation devient bientôt mondiale. De tous côtés on accourt pour l'entendre et c'est ainsi que Georges qui l'a cherchée en vain arrive enfin à découvrir sa trace. Il n'a pas de mal à la convaincre de sa bonne foi. Cora, devant son désespoir et son repentir, ne peut que pardonner.

Mme van Brooke, instruite de la réconciliation des deux amoureux, intervient auprès de Cora et, invoquant les services autrefois rendus à sa mère, la supplie de renoncer à Georges afin que le mariage projeté avec sa fille puisse s'accomplir. Cora ne sait pas résister à ses instances et le cœur déchiré, elle entreprend la lourde tâche de tuer elle-même l'amour de Georges pour elle.

Elle réunit à la hâte quelques amis auxquels elle donne en son appartement un grand bal costumé. Georges convié également à cette fête voit avec douleur Cora s'énivrer, chanter, flirter, ne semblant plus tenir aucun compte de sa présence et, lorsque à bout de souffrances, il reproche à Cora son inconduite, elle lui crie à la face, devant tous les convives, qu'elle ne l'a jamais aimé et qu'il n'était qu'un jouet pour elle.

Brisée par cet effort, Cora chasse avec violence tous ses invités, pressée de se trouver seule. Georges, sous l'insulte, s'est précipité dehors mais il se heurte à Marie, la fidèle petite amie de Cora, qui se charge de lui prouver que Cora l'a toujours aimé et l'aime plus que jamais.

Dissimulé derrière un paravent, il surprend le désespoir de Cora qui croit pouvoir enfin s'épancher librement mais Georges ne lui laisse pas le temps d'achever sa phrase et, l'enlevant dans ses bras, il la supplie de devenir sa femme.

*Longueur : 1195 mètres.*

---

*Je disais dans une de mes dernières critiques que le cœur féminin est souvent fait de bonté, le film Cora en est une preuve irréfutable, car l'héroïne du drame pousse le dévouement et l'abnégation d'elle-même aux dernières limites, au sublime !*

*Tant de sacrifices méritent leur récompense et nous sommes très satisfaits de l'heureux dénouement de cette histoire captivante jouée à la perfection par une troupe d'élites mise en valeur par une très jolie mise en scène.*

# AGENCE GÉNÉRALE
## Cinématographique

### ASCENSION DE LA GRANDE PYRAMIDE

*Plein air.*

*Nous nous plaignons d'être obligés de monter et de descendre les escaliers du métro. Que sont-ils par rapport aux gradins qui servent à parcourir, de bas en haut, la grande pyramide, aux marches d'un mètre ! c'est-à-dire un escalier pour des géants ! Cependant la fatigue en vaut la peine, car le point de vue est admirable.*

*Longueur : 112 mètres.*

### LE JUPON

*Comédie.*

Jean Morsan et Robert Barnold viennent de rompre avec leurs petites amies. D'un commun accord, ils décident d'aller se reposer dans un endroit écarté où ils ne risqueront pas de trouver des femmes.

Les Goudes-sur-Mer, déclare le guide Conty, est une petite plage tranquille, pas mondaine.

Robert et Jean n'hésitent pas. Ils prennent le train pour les Goudes-sur-Mer.

Pendant les premiers jours, les deux amis se réjouissent du calme et de la solitude des Goudes-sur-Mer, mais bientôt l'ennui les accable. Et un jour, sans se l'avouer. Jean et Robert partent chacun de son côté à la recherche d'une aventure.

Sur la grève, Jean rencontre une charmante jeune fille avec qui il lie conversation et qui l'invite à venir le lendemain prendre le thé chez ses parents à la villa des Mouettes. La jeune fille s'appelle Lucette Delamar.

Après avoir quitté Jean, Lucette rencontre Robert. Ils font également connaissance et Lucette invite Robert à venir le lendemain prendre le thé à la villa des Mouettes.

Jean et Robert se gardent bien de se raconter leur aventure. Le lendemain après avoir fait toilette, ce qui ne leur était plus arrivé depuis longtemps, ils partent à l'heure du thé dans deux directions opposées, mais ils se retrouvent devant la villa des Mouettes, tous les deux un peu contrariés. Lucette les présente à ses parents et bientôt les deux jeunes gens deviennent les familiers de la villa des Mouettes.

Jean joue aux dames avec le père, Robert aide la mère à dévider sa laine et tous les deux font la cour à la jeune fille.

Un jour, Jean et Robert décident de faire une déclaration à Lucette. Mais au moment où ils vont parler, Lucette les quitte brusquement pour courir à la rencontre d'un jeune homme qui vient d'arriver. Elle amène le jeune homme vers Jean et Robert et leur présente son fiancé.

Furieux, Jean et Robert se dirigent vers M. et Mme Delamar à qui ils reprochent de ne pas leur avoir dit que Lucette était fiancée. « Nous avions peur, avoue M. Delamar, que vous ne reveniez plus. »

Et, en effet, Jean et Robert ne revinrent plus jamais...

*Longueur : 650 mètres.*

*« Deux coqs vivaient en paix, une poule survient, voilà la guerre allumée ».*

*Ce thème, toujours nouveau, est la base de cette spirituelle comédie, seulement c'est un troisième coq, ou plutôt amoureux, qui devient l'élu de la demoiselle.*

*Ce film est une légère satire sur les petits trous pas cher... on ne pouvait mieux dépeindre les travers des plages où l'ennui règne en maître.*

*Bons artistes et photographie réussie.*

### ROSÉE DU MATIN

*Drame.*

En Amérique, un corps expéditionnaire a été envoyé pour tenter de faire un arrangement amical avec les Indiens.

Une Indienne, Rosée-du-Matin, s'est follement éprise du lieutenant Richard.

Le lieutenant, qui a une fiancée au pays, ne veut pas écouter Rosée-du-Matin, qui, avec une patience inlassable, espère gagner le cœur du bel officier.

Cependant, les pourpalers sont presque terminés, lorsque, changeant d'avis, une bande de Peaux Rouges attaque les soldats américains. La petite troupe, pour ne pas succomber sous le nombre, se défend avec rage tandis qu'un télégraphiste envoie un message pour demander du secours.

Le secours arrive enfin, les Indiens vaincus s'enfuient, laissant la place libre.

Pour sa belle conduite, le lieutenant Richard est nommé capitaine et obtient une permission pour rentrer au pays se marier.

Il part en songeant tristement à la fidèle Rosée-du-Matin, qui, ne pouvant supporter cette grande déception, meurt de désespoir.

*Longueur : 590 mètres.*

*On revoit toujours avec plaisir, ces courses vertigineuses, à travers une campagne admirable où se livrent des combats saisissants entre Peaux-Rouges et Américains. Tous ces tableaux pris sur le vif, avec les naturels du pays, sont autant d'illustrations qui font penser aux ouvrages de Gustave Aymar, tant l'illusion est complète.*

### LES DESSINS ANIMÉS DE BENJAMIN RABIER
**" Clémentine et Flambeau "**

*Encore une suite de scènes parfaitement réussies et d'un comique des plus francs.*

*Le système employé par Flambeau pour éteindre un incendie en se servant de son amie Clémentine est de la fantaisie la plus désopilante et il en est ainsi pour chaque tableau, c'est dire que toute la bande fourmille d'incidents burlesques pour la grande joie des spectateurs.*

*Longueur : 160 mètres.*

EDMOND FLOURY

# SUR L'ÉCRAN

**Propagande.**

*L'Homme Enchaîné* publiait, dimanche dernier, le texte d'une conférence patriotique accompagnée de projections cinématographiques, conférence faite par M. Marcel Nadaud, et la première du genre, ajoutait le journal du Tigre.

Il y avait là une légère erreur rectifiée dès le lendemain par le même *Homme Enchaîné* dans les termes suivants :

« A vrai dire le premier essai avait été fait la semaine dernière par M. Julien Clément, l'artiste distingué de l'Odéon, et le succès qu'il avait obtenu était un précieux encouragement.

« Pour être complet, nous ajouterons que le comité, qui a eu l'idée d'organiser ces conférences de propagande patriotique, a à sa tête les personnalités les plus distinguées du monde cinématographique : MM. Eugène Guguenheim et Alphonse Prevost. Notre excellent confrère Lucien Doublon est la main droite de ces messieurs qui n'en sont pas manchots pour ça. Tant s'en faut ».

Rendons à César.....

**Le bien de César.**

Eh oui, il faut toujours lui rendre ce bien qu'il consent, dans sa magnanimité impériale, à nous prêter, mais qu'il se refuse absolument — et comme il a raison ! — à abandonner en nue propriété à ceux qui s'en servent.

A ce propos, un de nos confrères du matin fait remarquer qu'il serait très obligé à ceux qui lui empruntent, soit des échos, soit l'éditorial, soit des articles entiers, d'observer les règles habituelles de la courtoisie et de l'honnêteté professionnelles, en citant leur source....

Parfait, parfait ! Mais pourquoi faut-il que ce même confrère, trois jours auparavant, nous ayant chipé une de nos informations, en ait tiré de longs commentaires en oubliant de citer le *Courrier* ?

Une autre fois, confrère, pensez-y.

**Assemblée Générale.**

La Société Kodak annonce son assemblée générale ordinaire pour le 5 septembre, à 11 heures, 4, rue Sainte-Anne, chez M. Ch. A. Kennerly-Hall.

**Hyménée.**

M. Sutterlin, opérateur de prise de vues, actuellement lieutenant au 161e d'Infanterie, épouse Mlle Henriette Chachignon. Le billet de faire-part porte que la cérémonie a eu lieu le 23 Août.

Nos compliments et nos vœux de bonheur à l'héroïque poilu et à sa jeune femme.

**Les bons comiques français.**

Point n'est besoin de faire appel à la production étrangère pour trouver des films amusants.

La nouvelle série comique des *Babylas*, que viennent de lancer avec succès *Les Etablissements L. Aubert*, prouve, une fois de plus, que l'esprit français ne perd jamais ses droits. Cette série est d'ailleurs servie par une interprétation remarquable où se distinguent Léon Bernard, l'excellent sociétaire de la Comédie-Française, en compagnie de l'inénarrable Armand Morins, du Palais-Royal.

**A l'honneur !**

M. Jacques Roullet, auteur dramatique et metteur en scène, au front depuis le début de la guerre, vient de recevoir son troisième galon.

Avec nos félicitations.

**La Réouverture.**

*L'Hippodrome*, le luxueux établissement de la Place Clichy, a rouvert ses portes le 31 Août. Soirée magnifique où se pressait le tout Paris élégant, et programme particulièrement beau, avec *Le Passé de Monique, le Sosie, les Actualités de guerre*, etc.

Voilà un brillant début pour la saison nouvelle.

**Ceux de la Tranchée.**

Un de nos collaborateurs d'avant-guerre, M. Fernand Jouclas, soldat au... infanterie, vient d'être grièvement blessé dans les Flandres. Au feu depuis 1914, M. Fernand Jouclas avait toujours donné le plus bel exemple de courage et de dévouement.

Nous formons les vœux les plus sincères pour son prompt rétablissement et adressons à ce vaillant ami, tombé en plein accomplissement du devoir sacré, l'expression de nos vives sympathies.

**Nos hôtes.**

Nous avons eu, la semaine dernière, la visite de M. Clément Guilhamou, ancien administrateur de notre confrère *Le Cinéma*. M. Clément Guilhamou est actuellement sapeur au 8ème Génie et porte avec une légitime fierté le casque des poilus. Sa bonne humeur n'a pas été noyée dans les marécages flamands, et regrettant que la trop courte durée de sa permission ne lui ait pas permis de voir tous ses amis, il nous demande de l'excuser auprès d'eux. C'est fait, brave ami, et bon courage, hein !

### Citation.

M. Gaston Leprieur, Metteur en Scène des Etablissements L. Aubert, des Grands Films Populaires G. Lordier, et des films Molière, qui a eu la douleur de perdre un frère à la première offensive de Champagne, vient d'avoir un autre frère décoré de la croix de guerre avec la citation suivante :

« Ordre du régiment n°...., le Colonel commandant le 23e territorial, cite à l'ordre du régiment l'adjudant Leprieur, Marcel, de la 5e Compagnie, excellent chef de section, au front depuis tente-deux-mois, s'est distingué à maintes reprises par sa calme énergie, notamment dans la nuit du 20 au 21 juillet 1917, en se portant sous un violent bombardement à une tranchée de première ligne, pour faire dégager le corps d'un de ses hommes, pris sous un éboulement. »

L'adjudant Leprieur a été décoré sur le front par son colonel, en présence de tous les officiers de son régiment.

### Pensons à nos Poilus.

Nos lecteurs trouveront plus loin une note exposant que le Ministre de la Guerre a décidé d'établir dans la zone des armées environ 125 postes cinématographiques destinés à donner des représentations dans les camps et cantonnements. Si l'on songe aux millions de poilus sur le front, 125 postes apparaissent comme bien peu de choses et l'on doit se dire qu'avec 125 postes (pas encore installés d'ailleurs) il n'y en aura pas pour tout le monde.

Aussi l'initiative privée doit-elle suppléer aux insuffisances de l'initiative officielle. C'est un devoir, et un devoir sacré ! Les poilus qui ne ménagent ni leurs souffrances ni leur sang le pensent quelquefois mais ne le disent jamais. C'est du moins ce que nous comprenons en lisant la lettre que nous adresse un brave alpin R. A. T dont nous avons déjà parlé et qui voudrait bien qu'une âme charitable lui envoyât un appareil Kok et quelques films. Il s'appelle J. Biéthaus, il est caporal au 3me Bataillon territorial de chasseurs alpins, 2me Compagnie, Secteur 97. Ses camarades et lui sont persuadés que la voix du *Courrier* sera entendue. Nous le croyons aussi et remercions d'avance le ou les généreux donateurs.

### Changement d'adresse.

Par suite du développement de ses affaires, les Bureaux de la Select Films C°, en vue d'agrandissements, ont été transférés *rue Thalberg, n° 2* (*Place des Alpes*) *à Genève.*

Grâce à de grands sacrifices, cette Société a acquis l'exclusivité pour la Suisse, d'une quantité de films de tout premier ordre, ce qui la met à même d'offrir à sa clientèle le choix le plus important, et les dernières créations de l'art cinématographique.

Dans les spacieux locaux de la Select Films un cinéma du dernier modèle, pourvu de tout le confort moderne, a été installé pour la présentation des films.

Les prix de location seront, paraît-il, hors de toute concurrence, tout en tenant compte de la valeur des films.

### Le Cinéma aux armées.

Le Ministre de la Guerre vient de faire passer aux généraux commandants de région une note les avisant qu'il vient de décider d'établir dans la zone des armées environ cent-vingt-cinq postes cinématographiques destinés à donner des représentations dans les camps et cantonnements. Chaque poste comprendra un personnel de deux hommes, l'un mécanicien, l'autre projectionniste. MM. les généraux commandants de région ont été invités à fournir l'état nominatif (avec leur affectation actuelle) des hommes du service auxiliaire aptes aux armées, quelle que soit leur classe, susceptibles de remplir les conditions professionnelles requises comme mécaniciens ou projectionnistes. A leur défaut seront recherchés les hommes du service auxiliaire inaptes aux armées qui, spécialistes, accepteraient de composer le personnel desdits postes et d'assurer dans les camps et cantonnements la bonne marche des appareils.

Les militaires retenus comme aptes à la fonction seront versés à la vingtième section.

Ainsi se trouve réalisé le projet que Maître Chenu, l'éminent bâtonnier, a soutenu énergiquement devant l'opinion publique.

### La " Mundus-Film Cy ".

Une erreur de « copie » nous a, la semaine dernière, fait noter à 230 mètres la longueur, exactement de 2.300 mètres, de la superbe bande : *La Barrière*, que nous apporte, pour ses débuts en France, la grande et puissante firme fondée, avec siège à Paris, par les habiles cinématographistes que sont MM. Mavrodimaki et Schuelpbach.

Nous profitons de l'occasion de cet *erratum* pour aviser nos lecteurs que la *Mundus-Film*, si nous en croyons une indiscrétion des plus sérieuses, vient de se rendre concessionnaire d'un film d'une rare intensité dramatique et déjà légendaire par la lutte violente des nombreux compétiteurs à son exclusivité.

C'est une belle victoire que, pour son entrée en lice, vient de remporter la *Mundus-Film Cy*, à laquelle, de ce fait, nous ne saurions refuser notre plus entière confiance en ses vastes promesses.

### Une nouvelle agence de location.

M. Félix Brochier nous avise qu'il vient d'ouvrir, 58, rue de Rome à Marseille, une Agence de location de films cinématographiques sous le titre de *Théâtra-Film.*

Les cinématographistes sont assurés de trouver dans cet établissement non seulement une grande variété de bandes, mais encore un choix judicieux de films hors série, sensationnels et propres à assurer des programmes de tout premier ordre.

Théâtra-Film tient également à la disposition de la clientèle les appareils, charbons et tous accessoires cinématographiques à des prix très avantageux.

L'OPÉRATEUR.

# Autour des présentations spéciales

*L'Union*, 12, rue Gaillon, nous communique la lettre suivante :

Monsieur,

Nous avons l'avantage de vous donner ci-dessous copie de la lettre que nous avons adresssée, le 27 courant, à M. Brézillon, Président du *Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes*.

*Monsieur le Président,*

*Dès le 11 Août, nous annoncions (Ciné-Journal n° 417 du 11 Août) la présentation spéciale de* « Protéa » *pour le samedi 1er septembre, nous avons donc été très surpris d'apprendre cette semaine qu'un de nos confrères choisissait les mêmes jour et heure pour convoquer MM. les Exploitants au Palais Rochechouart.*

*Par déférence pour la Clientèle, nous nous sommes efforcés de faire respecter notre droit de priorité, mais n'ayant pu obtenir aucun résultat, nous laissons MM. les Exploitants juges du procédé dont il est usé à leur égard.*

*Nous avons cru de notre devoir, Monsieur le Président, de dégager vis-à-vis de vous notre responsabilité, et vous prions d'agréer, l'expression de nos sentiments les plus distingués.*

LA DIRECTION.

## Encore les œuvres

Nous avons protesté à maintes reprises contre l'abus qui est fait du titre d'œuvres de secours pour couvrir les plus réalistes combinaisons commerciales. C'est dans la zône des armées que le mal est le plus grand. On nous signale à chaque instant l'ouverture d'établissements organisés par l'armée et réservés aux soldats français et alliés — paraît-il, car on n'y rencontre aucun de ceux-ci — Le prix des places est tarifé dans ces établissements et la population civile les fréquente assidûment, alors que, d'autre part, l'autorité militaire refuse impitoyablement la réouverture aux véritables directeurs. Nous avons entre les mains plusieurs lettres fort édifiantes à ce sujet. Suffira-t-il de dénoncer l'abus pour qu'il disparaisse ? En tous cas, il est bien mesquin — pour ne pas dire davantage — de décorer sa façade d'un titre mensonger. L'opinion fait déjà bonne justice de ces fausses manœuvres.

# Tribune de nos Lecteurs

On s'est souvent demandé quels moyens il fallait employer pour guérir de leur cinéphobie chronique certains fonctionnaires.

Des flots d'encre ont coulé ; de nombreuses démarches ont été faites dans toutes les directions, depuis le Ministère de l'Intérieur jusqu'au dernier commissariat de police du dernier chef-lieu de canton ; des discours ont été prononcés, des ligues constituées, etc, etc. Et — il faut bien l'avouer — les résultats de ces gros efforts étaient des plus modestes.

Un de nos lecteurs aurait-il trouvé la bonne manière ?

Voici, en effet, ce que nous écrit M. Gosselin, directeur de cinéma à Elbeuf.

*Monsieur le Directeur,*

*J'ai l'honneur de porter à votre connaissance les faits ci-dessous qui, j'espère, vous intéresseront :*

*Je dirige à Elbeuf le* « Select-Gaumont » *dont j'ai fait actuellement un établissement de Bienfaisance. Les résultats ont été intéressants pour les bonnes Œuvres et aussi pour le cinéma puisqu'il a fait changer les dispositions de ces Messieurs du Conseil Municipal, rendus défiants par la projection des Mystères et du Cercle.*

*Les 14 et 15 Juillet derniers entre autres, j'ai organisé sous le Haut Patronage du Ministre de la Marine, avec le concours de la Ligue Maritime Française de Paris et de Rouen (ces 2 sections étant représentées par quatre délégués dont deux prirent la parole) sous la Présidence de M. le Maire d'Elbeuf, trois séances au Profit des Œuvres d'Assistance à nos Marins. On vit se presser au guichet des cinématophobes officiels, on refusa du monde. Les résultats furent intéressants à un double point de vue, au point de vue moral, formation d'une section de la Ligue Maritime à Elbeuf, au point de vue financier, bénéfice supérieur à frs six cents. J'ajouterai, bien que ma modestie en rougisse, que la Ligue Maritime m'a voté une médaille et un diplôme d'honneur* « en témoignage de gratitude ». *Voilà certes un succès à l'actif du cinéma qu'il faut crier bien haut, car à l'heure qu'il est, il n'y a plus de cinématophobes à Elbeuf.*

*Recevez, Monsieur, mes empressées salutations.*

M. GOSSELIN.

# Au bord de la Grande Bleue

Le *Cinéma d'été*, installé dans le Stand des autos-canots de la Condamine, remporte le plus vif sncсès. Ce Cinéma monégasque est bien le Cinéma d'été rêvé. La salle est au frais, puisqu'à ciel ouvert, la voûte céleste sert de plafond à ce vaste cirque, c'est le théâtre en plein air de nos aïeux les Grecs et les Romains, les arènes d'autrefois renaissent, *nil novi sub... luna*, mais les spectateurs ne viennent plus contempler le jeu des gladiateurs en lutte avec les fauves, ils contemplent *l'écran* sur lequel se déroule le film.... Selon les époques, les mœurs changent... Et nous sommes conviés chaque semaine au spectacle varié de ce délicieux Cinéma monégasque qui a pour décors les montagnes qui se dressent chaotiques vers le ciel où palpitent les étoiles, et la mer où les rayons de la lune jouent sur les flots leurs grands arpèges langoureux, pendant que Totoche, Charlot ou Rigadin, à moins que ce ne soit Max Linder ou Séraphin, nous font désopiler, en nous dilatant la rate... Puis, ce sont les films sensationnels (sans être policiers) qui étalent sur l'écran leurs titres flamboyants : *L'attrait du Passé ; Le crépuscule du Cœur ; Fez ; Mathilde d'Asprovalli; Le Fouet de l'Amour; Pour se faire épouser ; La religion du Serment ; Mamz'elle Sans-le-sou ; Les mystères de St-Bon ;* puis *Charlot, Totoche, Max Linder, Polycarpe, Rigadin, e tutti quanti*, récidivent les audaces les plus abracadabrantes au grand plaisir des spectateurs toujours fidèles au *Stand* du *Cinéma d'été* en plein air....

Marc DE FONTENELLE.

# Bibliographie

A la suite du profond bouleversement provoqué par la brutale agression de nos ennemis, nombre de publications ont sombré dans le désastre consécutif au désarroi général. En revanche, quelques-unes se sont fondées, parmi lesquelles nous avons pu remarquer *L'Electro-Journal*. Ce périodique, qui paraît provisoirement une fois par mois, s'est consacré entièrement à la défense des intérêts commerciaux autant qu'industriels des fabricants et négociants français en tout ce qui concerne l'électricité et ses dérivés. Luttant avec énergie pour les améliorations que nécessitent nos procédés arriérés, son but tend surtout à faire prévaloir l'industrie française contre toute intrusion étrangère, et particulièrement contre la redoutable concurrence des Germains qui avaient réussi à imposer leurs articles sur nos marchés.

*L'Electro-Journal* en est à sa troisième année. Il paraît sur 32, 48 pages ou davantage. Son prix est de 5 fr. par an (édition de luxe, 10 fr. par an). Envoi d'un numéro spécimen gratuit sur demande adressée à l'Administration de *L'Electro-Journal*, 17, rue de l'Echiquier, Paris.

## Compagnie Générale des Établissements Pathé Frères

**Phonographe et Cinématographe**

*Siège social : 30, boulevard des Italiens, à Paris.*

L'Assemblée générale du 7 juillet 1917 a fixé le dividende de l'exercice 1916-1917 à 10 fr. par action.

MM. les Actionnaires sont informés que ce dividende sera payé en échange du coupon n° 32 à partir du 1er septembre 1917 sous déduction des impôts :

| | | |
|---|---|---|
| Action nominative | Fr. | 9.50 |
| Action au porteur | Fr. | 9.17 |

au *Siège social* : 30, boulevard des Italiens, à Paris, et dans les établissements suivants :

*Crédit Commercial de France* (Anciennement Banque Suisse et Française) : 20, rue Lafayette, à Paris ; *Crédit Lyonnais à Paris*, à Lyon ; *Société Générale* : 29, boulevard Haussmann, à Paris ; *Comptoir National d'Escompte de Paris* : 14, rue Bergère, à Paris ; *Crédit Industriel et Commercial* : 66, rue de la Victoire, à Paris ; *Banque Privée* : 41, rue de l'Hôtel de Ville, à Lyon, et 30 rue Laffitte à Paris ; *Banque Adam* : 106, boulevard Haussmann, à Paris ; à Boulogne-sur-Mer ; et dans les succursales et agences des établissements désignés.

# PETITES ANNONCES

## AUX RÉFORMÉS DE LA GUERRE

Le « *Courrier Cinématographique* » publiera, à titre absolument gracieux, les *Demandes d'emplois* des réformés de la guerre.

Que les poilus n'hésitent pas à nous les envoyer.

*Le Courrier*, en prenant cette décision, n'a qu'un but : celui d'aider dans la plus large mesure possible, les braves qui ont combattu, à reconquérir leur situation d'avant-guerre.

**Par décision de l'autorité militaire ne pourront paraître que les Petites Annonces visées par le Commissariat de Police du quartier de chaque intéressé. Nos correspondants sont informés que, faute de ce visa, les dites Petites Annonces seront refusées par la Censure.**

### *OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS*

**0 fr. 50 la ligne de 45 lettres**

**OPÉRATEUR** célibataire demande place Paris ou Province. HUBER, 18, rue Robine, Gentilly. (34)

**MONSIEUR** sérieux, expérimenté, demande à diriger ou à louer cinéma, ou cinéma-music-hall. Peut conduire orchestre et faire projection. Bonnes références. VERCASSON, 4, rue Denis-Papin, St-Etienne (Loire). (33)

**OPÉRATEUR** dégagé de toute obligation militaire, demande poste sérieux dans n'importe quelle ville. Références. J. ROUDIÉ, 34, rue de Metz, Toulouse. (33)

# Les Nouveautés

## LUNDI 3 Septembre

**Présentations de**
**L'ASSOCIATION CINÉMATOGRAPHIQUE PARISIENNE, 21, Rue de l'Entrepôt**

**2 h.** **Société VITAGRAPH**
**15, rue Sainte - Cécile.** — Tél. : Louvre 23-68

LIVRABLE LE 28 SEPTEMBRE

*La bonne entente*, comédie aff. . . . . . . . . . . . 313
*Par jalousie*, comédie comique, aff. . . . . . . . . . 309

**AGENCE AMÉRICAINE**
**37, rue de Trévise**
Tél. Central 34-80

**2 h. 30** Exclusivités *Georges Petit*

LIVRABLE LE 14 SEPTEMBRE

*Le territoire français libéré par la retraite Allemande en Mars 1917*, actualité. . . . . . . . . . . . . . 750

**3 h.** **Louis AUBERT**
**124, avenue de la République**
Tél. Roquette 73-31 et 73-32

LIVRABLE LE 28 SEPTEMBRE

**Monatfilm.** — *L'Espagne pittoresque*, " Le Monastère de Pietra-Santa " plein air . . . . . . . . . . 150
**Corona.** — *La caravane tragique*, hors série, drame, 2 aff. photos. . . . . . . . . . . . . . . 1340
**Aubert.** — *Louf et Begonia dans les loufoqueries amoureuses*, comique, aff. . . . . . . . . . . . . 372

**4 h. 20** **ACTUALITÉS DE LA GUERRE**

*Annales de la guerre n° 24*, env........................ 200

**4 h. 25** **CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE**
**18, rue Favart.** — Tél. : Louvre 32-79

LIVRABLE LE 28 SEPTEMBRE

**Triangle-Keystone.** — *Un scandale à Long Island* comédie comique en 2 parties, aff. . . . . . . . 445

## MARDI 4 Septembre

**Présentation PATHÉ FRÈRES**
**PALAIS de la MUTUALITÉ**

**9 h. 1/2** 325, rue Saint-Martin

PROGRAMME N° 40

LIVRABLE LE 5 OCTOBRE

*Drame*

**S. C. A. G. L.** — *Le Coupable*, adapté du célèbre roman de François Coppée, de l'Académie Française, 2 affiches 120×160, 1 affiche 240×320, 1 pochette, 8 photos bromure........................ 1690

*Comique*

**Pathé Frères.** — *Le fluide de Rigadin*, 1 affiche 120×160................................ 340

*Plein air*

**Pathécolor.** — *Au pays de Galles* (Llangollen), Angleterre........................................ 105

**Présentations de**
**L'ASSOCIATION CINÉMATOGRAPHIQUE PARISIENNE**

**AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE**
**2 h.** **16, rue Grange-Batelière**
Tél. Gut. 30-80, Central 0-48

LIVRABLE LE 28 SEPTEMBRE

**Eclispe.** — *Voyage en Norvège*, plein air. . . . . 115
**G. Lordier.** — *Le porteur aux halles*, (série artistique A. G. C.), drame, aff. . . . . . . . . . . . . . 1140
**Asquala.** — *Le pistolet de Barnabé* . . . . . . . . 330

**3 h. 10** **L'UNION**
**12, rue Gaillon.** — Tél. Louvre 14-18, Gutenberg 30-92

*Éclair-Journal*, actualités du monde entier pour le programme de vendredi 7 septembre........env. 150
**Eclair-Prothéa IV.** — " Les mystères du Château de Malmort en 6 épisodes env. 600 mètres par épisode ". . . . . . . . . . . . . . . . . . . 3600
(ce film fera l'objet d'une présentation spéciale)

**COMPTOIR-CINÉ-LOCATION, GAUMONT**
**3 h. 15** **28, rue des Alouettes**
Tél. Nord 14-23

LIVRABLE LE 7 SEPTEMBRE

**Gaumont.** — *Actualités n° 36*, actualité........env. 200

LIVRABLE LE 21 SEPTEMBRE

**Gaumont.** — *Le mystère des 3 boutons*, drame d'aventures........................................ 1460
**Kinéto.** — Exclusivité **Gaumont.** — *Le roman de ma vie par un canard*, documentaire........env. 200

LIVRABLE LE 28 SEPTEMBRE

**Cosmopolis Film.** — Exclusivité **Gaumont**. — *Les Cœurs damnés*, légende dramatique, affiches et photos........................................ 1575
**Gaumont.** — *Débrouille-toi!* ciné vaudeville, aff. photos........................................ 615
» *La Route des Bois Noirs*, panorama, environ........................................ 81

**4 h. 50** **Société ADAM et Cie**
**11, rue Baudin**
Tél. Trudaine 57-16

**Aquila.** — *Libellule bleue*, drame artistique, 3 aff. photos . . . . . . . . . . . . . . . . . . 1200

*Imprimeur-Gérant :* F. BARROUX, 58, Rue Grenéta. — Paris.

# La Défense du Cinéma

Nous constatons avec plaisir que ce n'est pas seulement dans notre presse corporative qu'on s'est élevé avec force contre la suppression d'importations des films vierges ou impressionnés. Reprenant un à un nos arguments la presse quotidienne intervient à son tour et défend chaleureusement notre industrie. Hier, c'était V.. dans le *Temps*; aujourd'hui, c'est dans le *Pays*, Victor Margueritte qui s'écrie : « Non, ne tarissons pas définitivement une de nos sources nationales d'influence et de richesse ! Ne laissons point l'Amérique et l'Italie, qui *tournent* à force, maîtresses après guerre de nous submerger de leur flot, d'ailleurs magnifique. Jolie avance, quand nous verrons, sur notre sol capté, revenir, avec mise en scène de New-York ou de Rome, les chefs-d'œuvre de notre littérature ! Quel labeur alors pour réparer l'irréparable, rattraper le temps et le terrain.. C'est au contraire, l'instant où le génie français doit s'emparer du ciné, pour lui insuffler une vie intense, qui ira par delà les mers convaincre et toucher. C'est l'heure où de nos propres laboratoires et de nos usines doivent en masse sortir les fines plaques sensibles, prêts à porter au loin le reflet de la France... »

Il faudra bien que les pouvoirs publics finissent par nous entendre.

### *Autour du Cinéma*

# L'Indésirable

*Indésirable... le mot n'est pas français, mais il s'est immiscé dans notre vocabulaire à un point tel que nos académiciens l'emploient chaque jour, sans même penser qu'ils ne l'ont pas encore fait figurer dans leur fameux dictionnaire.*

*Du reste, il exprime bien la pensée. Est taxé d'indésirabilité tout être qu'on désire voir loin de soi, ou mieux qu'on ne désire point voir du tout ; l'homme dont on souhaiterait volontiers la disparition de sur cette croûte terrestre.*

*L'Indésirable dont je vais vous conter l'histoire aujourd'hui a ceci de particulier, qu'on le voudrait connaître seulement à l'état de souvenir, tout en lui demandant journellement des services. Autrement dit, il est comme un serviteur qu'on désirerait voir mort pour qu'il ne coûte rien, mais sur lequel on pourrait compter pour accomplir le travail.*

*Expliquez-vous cela... et oyez ce récit :*

*Il y avait en cette ville de Paris, voici une dizaine d'années, trois commerçants qui décidèrent de s'allier pour mieux défendre leurs intérêts, qui en somme étaient semblables, puisque chacun d'eux représentait une branche du même commerce.*

*C'étaient M. Léditeur, gros fabricant, M. Leloueur, gros négociant, et M. Lexploitant, gros entrepreneur.*

*Le premier vendait sa marchandise au second, et celui-ci la louait au troisième qui l'exhibait au public. Le rôle de chacun était donc bien nettement défini et leur industrie, en vertu de cette association, semblait appelée à prospérer.*

*Or un après-midi ensoleillé, précédé d'un gai matin et suivi d'une nuit tiède — ce qui à mon avis constitue vraiment un beau jour — M. Lexploitant s'en vint trouver M. Leloueur, et en termes d'où l'amabilité était rigoureusement exclue, lui reprocha de lui avoir fourni de la camelote pour un prix exagéré.*

*M. Leloueur, qui avait lu Cambronne et savait faire des citations au moment opportun, en quelques phrases énergiques déclare au plaignant que ladite camelote lui avait été livrée par M. Léditeur, et que par conséquent, lui seul méritait des reproches.*

*Convaincu par cet argument, M. Lexploitant, accompagné de M. Leloueur, s'en fut à la recherche du coupable.*

*Mais quand M. Léditeur eut écouté les plaintes de ses alliés, il comprit bien vite, à la façon dont elles étaient formulées, que ses loyales explications ne rallieraient pas l'opinion de la majorité, et il prit le parti — sage mais vigoureux — de flanquer à la porte ceux qui venaient ainsi troubler sa quiétude.*

*Ce petit incident se renouvela à quelque temps de là, puis il devint bientôt si fréquent que le trio dut bon gré, mal gré, chercher un moyen de l'éviter.*

*On décida alors de faire appel à M. Lapresse, vieux philosophe dont la dignité inamovible paraissait un gage de profonde sagesse, et on le chargea de régler amicalement les différends qui surgiraient dans l'avenir. Les trois associés s'engagèrent à subvenir à ses besoins dans la mesure où ils réclameraient ses services, afin que les charges soient justement partagées.*

*Bientôt on n'eut qu'à se louer de M. Lapresse. Il prodiguait ses conseils, signalait les erreurs, donnait son avis sur les difficultés du moment, se dépensait en travaux de toutes sortes dans l'intérêt général.*

*Bref, il devint indispensable. Grâce à lui l'industrie prenait un nouvel essor, et chacun se félicitait d'avoir demandé son concours.*

*Mais le temps passa. Et avec lui le souvenir des bienfaits quotidiens. Si bien qu'un matin, après une nuit agitée dont quatre malheureux homards furent rendus responsables, M. Leloueur, se levant de fort méchante humeur, décida de réunir ses deux amis. Au cours de l'entrevue, il leur dit :*

*— A quoi sert Lapresse ? Il nous coûte les yeux de la tête. Ce vieux nous critique constamment sans nous rendre de services. Il faut nous passer de lui...*

*On applaudit à cette décision qui allait permettre de réaliser de notables économies. Dès lors Leloueur, Léditeur et Lexploitant eurent de longs conciliabules secrets, et à la suite de ces délibérations, les plus étranges résolutions furent votées.*

*Le vieux sage, loin de se froisser de cette manière d'agir inaccoutumée, en sourit, et tranquille sur son sort, il attendit les événements.*

*Et malgré tout ce qui put être fait contre lui, Lapresse continua de s'imposer, comme le destin s'impose à l'homme...*

*Mais comme le destin aussi, il devint indésirable.*

MARCEL BONAMY.

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, “Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library” (2020-2022)

